

Si j'étais Lola Montès

Christiane Lahaie

Number 11, Winter 2006–2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2444ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers littéraires Contre-jour

ISSN

1705-0502 (print)

1920-8812 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lahaie, C. (2006). Si j'étais Lola Montès. *Contre-jour*, (11), 95–98.

Si j'étais Lola Montès

Christiane Lahaie

Si j'étais Lola Montès, tu raconterais mon histoire à une foule assoiffée de scandale. Au milieu de la piste, tes bottes maculées de poussière, tu scanderais des mots qui monteraient en spirale, jusqu'au faite du chapiteau. Ton fouet claquerait dans l'air à chaque épisode de ma vie débridée. Les oh ! et les ah ! du public sonneraient telles des pièces d'or à tes oreilles. De temps à autre, tu lèverais les yeux vers moi, et je ne saurais toujours pas si tu m'aimes ou si tu as pitié de moi.

Si j'étais Lola Montès, j'aurais de longs cheveux déployés comme des ailes de corbeaux. La peau blanche, de ma poitrine débordante à mes orteils menus. J'aurais les courbes d'un delta et les lèvres fluides d'un fleuve. Je n'aurais jamais à me détourner quand on me toise car, autour de moi, il n'y aurait qu'envie et désir. Tout ce que tu pourrais dire sur moi à ces gens venus acheter du rêve ne ferait qu'attiser les convoitises. D'une main, tu brandis le fouet et, de l'autre, tu jettes de l'huile sur le feu. Les imaginations s'embrasent. Rougissent les joues, bientôt les mains, puis les visages.

— Ça va, Lola ?

— Ça va.

Tu me poserais la question souvent pendant la représentation. J'ignorerais si tu t'inquiètes ou si tu as simplement peur de perdre ce que ton cirque a de plus flamboyant : moi, ma vie, et tous les mensonges que tu inventes pour la relater.

C'est vrai que je n'ai fait que ce que je voulais : fuir l'époux trop vieux qu'on me destinait, séduire les jeunes soldats, monter sur la scène pour chanter et danser, presque nue, séduire les rois et provoquer des révolutions. Et laisser tous ces hommes m'embrasser avec leur bouche. Me caresser avec leurs mains. Me prendre tout court. Ou me violer. Mais quelle importance, puisque je m'appelle Lola Montès.

Et toi, cher maître de piste ? Toi qui as conçu ce spectacle dans ses moindres détails, toi qui as choisi les robes de satin et de taffetas dont je me vêts. Qui a acheté les bijoux dont je me pare. Toi, qui es-tu au fond ? À quoi penses-tu quand, la nuit venue, tu me prends avec la lenteur des siècles ? Que tu jouis tout bas, comme si tu avais peur de m'effrayer ? Que crains-tu, toi, l'artisan couvert de paillettes et de falbalas ?

Ce n'est pas vrai, ce que dit le médecin. Mon cœur n'est pas malade ; je ne suis pas usée prématurément. Je suis juste triste. Triste de ne plus pouvoir me sentir aimée. Tous ces gens qui me regardent, tous ces badauds qui me reluquent, que crois-tu que je lis dans leurs yeux écarquillés ?

Ton fouet a encore giflé l'air sec de l'arène. Je me lève, docile, et je me retire en coulisses pour me changer. Pendant ce temps défilent des chevaux élancés, pleins de rubans et de grelots. Ceux qui précèdent toutes mes apparitions. Suivent les tigres et les lions qui m'ont escortée de l'embouchure du Nil à la Mongolie. Puis je reviens, un diadème planté dans la crinière, un bracelet d'ivoire à mon bras et des gants noirs, pour cacher les plis sur mes mains. La foule te suit dans tes envolées de conteur et pourquoi pas ? Après tout, je suis Lola Montès.

Mais te conquérir ? L'ai-je accompli, ce petit miracle ? Ne réponds pas. Je te préfère comme ça, dans ta redingote rouge et ton pantalon blanc qui t'enserme les cuisses, occupé à ne pas me voir. Absorbé tout entier par tes propres fables. Galvanisé par l'auditoire, tu te hisses vers des sommets d'in vraisemblance, ta course hyperbolique traversant les corps comme une incantation démente. Cent fois répétée.

Si j'étais Lola Montès, je ne t'écouterais même plus. Trop tirillée par ma mémoire et par tous les miroirs cassés. Je fixerais le vide pendant qu'on retouche mon maquillage. Qu'on recoiffe mes cheveux. Qu'on essuie ce qui luit trop aux coins de mes yeux

Si j'étais Lola Montès, je me jetterais dans le vide, espérant atterrir sur ce minuscule coussin, à ton seul commandement et pour ta seule gloire. Sans opposer la moindre résistance. Sans demander le moindre pardon.

Mais voilà, je ne suis pas Lola Montès.

Et tout ce cirque, c'est terminé.



Danut Zbarcea